

Chronic Poverty Research Centre (2004) *The Chronic Poverty Report 2004-2005*. University of Manchester, Institute for Development Policy and Management, 140 p. (ISBN 1-904049-41-9)

Jules Lamarre

Volume 49, Number 136, avril 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/012123ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/012123ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamarre, J. (2005). Review of [Chronic Poverty Research Centre (2004) *The Chronic Poverty Report 2004-2005*. University of Manchester, Institute for Development Policy and Management, 140 p. (ISBN 1-904049-41-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 49(136), 114–115. <https://doi.org/10.7202/012123ar>

Chronic Poverty Research Centre (2004) *The Chronic Poverty Report 2004-2005*. University of Manchester, Institute for Development Policy and Management, 140 p. (ISBN 1-904049-41-9)

Créé en 2000 et affilié à l'Université de Manchester (R.U.), le *Chronic Poverty Research Centre (CPRC)* vient de publier son premier *Chronic Poverty Report 2004-2005* et prévoit publier le second en 2006. Il s'agit d'un centre de recherche qui regroupe de nombreux partenaires internationaux, tels que des centres universitaires de recherche en développement international et des organisations non gouvernementales. Le CPRC est dirigé par les professeurs David Hulme et Andrew Shepherd qui, en 2003, ont été éditeurs invités de la revue *World Development* pour son numéro spécial sur la pauvreté chronique.



Le *Chronic Poverty Report 2004-2005* est divisé en trois parties. La première comprend cinq chapitres où, successivement, on définit le concept de pauvreté chronique, identifie les personnes qui la subissent, montre où elles vivent, se demande pourquoi il en est ainsi, puis suggère des façons de leur venir en aide. La deuxième partie révèle, quant à elle, les divers visages qu'adopte la pauvreté chronique en Afrique sub-saharienne, en Asie du Sud, dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes, dans les pays de l'ancienne Union soviétique et de l'Europe de l'Est – pays dont les économies sont dites en transition – et, enfin, en Chine. La troisième partie est une annexe qui chiffre les grandes tendances mondiales de la pauvreté chronique.

Le *Chronic Poverty Report 2004-2005* soutient que, même si les grands objectifs internationaux de réduction de la pauvreté fixés en 2002 à l'occasion du sommet de Monterrey pouvaient réellement être atteints pour 2015, 900 millions de personnes souffriraient encore de pauvreté sur la planète. Selon les auteurs du rapport, tous les efforts consentis à l'heure actuelle afin de créer un environnement favorable à la réduction de la pauvreté ne peuvent bénéficier qu'aux personnes pauvres déjà dotées d'un capital social et humain substantiel. Cet environnement ne pourrait en aucune façon secourir les personnes qui vivent dans la pauvreté chronique, c'est-à-dire profonde et de longue durée, qu'elles transmettront probablement à la génération suivante. En conséquence, les gens qui, par centaines de millions, souffrent partout de pauvreté chronique n'ont droit pour l'instant qu'à une existence misérable.

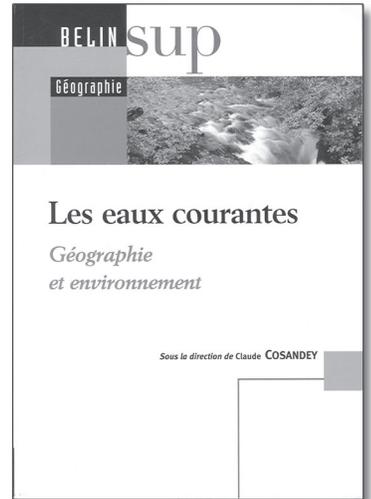
La pauvreté chronique serait causée par des combinaisons de facteurs qui changent selon les lieux et les sociétés. On ne pourrait donc pas l'expliquer à partir du jeu de quelques facteurs seulement. Il faudrait plutôt chercher à savoir selon quelles modalités se combinent et agissent plusieurs facteurs – souvent les mêmes – de façon spécifique dans des endroits différents pour ensuite être en mesure de mettre au point des remèdes mieux adaptés aux diverses situations locales.

Rédigé par des sociologues et des économistes, le *Chronic Poverty Report 2004-2005* semble s'adresser directement à des géographes parce que, de bout en bout, il met de l'avant une perspective géographique. En filigrane, le rapport signale l'urgence de multiplier les études de cas qui font cruellement défaut dans ce domaine.

Jules Lamarre
Université Laval

COSANDEY, Claude (dir.) (2003) *Les eaux courantes. Géographie et environnement*. Paris, Belin, 240 p. (ISBN 2-7011-3315-7)

Cet ouvrage se veut un manuel descriptif et méthodologique d'étude des eaux courantes et de leur interaction avec l'atmosphère, les sols et les activités humaines. En ce sens, il est une belle réussite, car il présente et explicite successivement, de façon claire et complète, de nombreux thèmes comme: l'évaluation des volumes d'eau disponibles; les mécanismes du cycle de l'eau et du ruissellement; les relations entre pluies et débits pour estimer les conséquences des activités humaines sur le cycle de l'eau et les écoulements, afin de planifier ceux-ci et mieux gérer les volumes disponibles autant que les risques d'inondation.



L'ouvrage commence par un important volet d'hydrologie et de géographie physique: il expose les détails du cycle de l'eau, de l'interaction entre eau, sol et végétation – évapotranspiration, ruissellement, perméabilité, géomorphologie des écoulements de surface. Il enchaîne avec un exposé des conséquences des activités humaines sur le cycle de l'eau, excluant cependant l'hydrologie urbaine et l'empreinte que la forte demande locale des agglomérations peut avoir à l'échelle d'un bassin versant; mais il détaille les usages agricoles (irrigation) et les impacts des pratiques du secteur sur les régimes des eaux, l'impact du boisement et du déboisement, les impacts des ouvrages hydrauliques comme les barrages hydroélectriques ou les barrages de contrôle des crues. Un chapitre est consacré à l'aménagement du territoire et à la gestion de l'eau, abordant ainsi la notion de gestion intégrée des eaux et présentant les grandes lignes de la politique de l'eau menée en France. Une discussion des difficultés techniques, sociales et politiques de la mise en œuvre de cette politique suit, ce qui est louable, afin de sensibiliser le lecteur aux dimensions humaines et politiques, souvent négligées, de la mise en œuvre de tout plan d'action dans le domaine de la gestion de l'eau. On peut cependant regretter que ce passage soit un peu trop succinct, mais l'ambition des auteurs n'était certes pas de détailler les mécanismes de la gestion de l'eau et ses grippages.